

Depuis deux ans paraît une importante littérature autour de Marx et du marxisme ; de qualité inégale, cette abondante actualité éditoriale présente néanmoins le mérite d'inciter à revenir à une connaissance minimale de l'auteur du *Capital* et c'est à cet effet que semble conçu le que sais-je un peu particulier paru aux PUF, intitulé *Les 100 mots du marxisme*<sup>1</sup>, conçu par les mêmes auteurs que l'excellent *Lire Marx* paru au même moment<sup>2</sup>.

### **A : Ce qu'il faut entendre par « marxisme »**

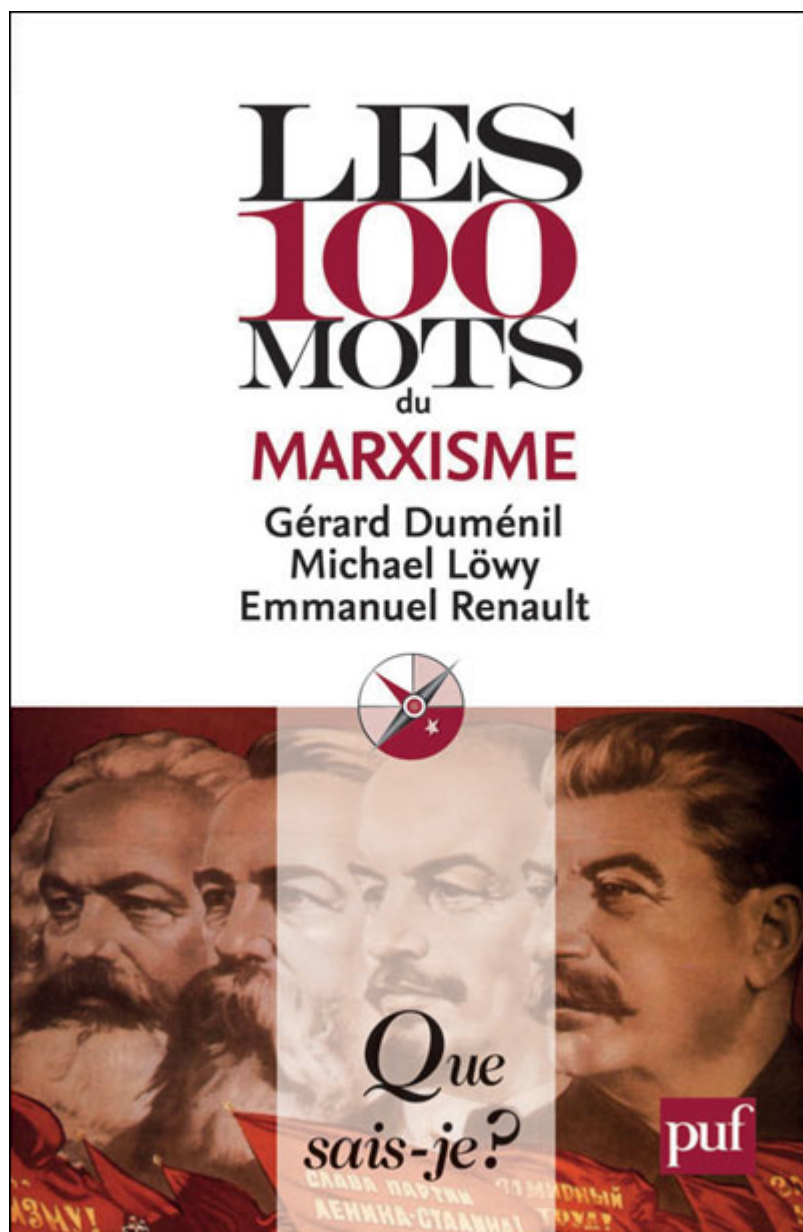
L'idée générale de ce que sais-je consiste à présenter 100 mots essentiels du marxisme, ce qui impose de fournir une définition introductive dudit « marxisme ». On sait en effet combien cette systématisation de la pensée de Marx peut s'avérer contraire à ce que Marx lui-même souhaitait, lui qui ne cessa de fustiger doctrinaires et idéologues, et qui eût sans doute souffert de voir son nom accolé à ce suffixe pénible. Bien entendu, les auteurs ont conscience de la difficulté rencontrée lorsque se trouve soulevé le terme de « marxisme », et c'est à la dissipation des malentendus autour de l'usage d'un tel vocable que se trouve consacrée la préface. « Bien qu'il ait refusé le terme de son vivant, le marxisme est d'abord la pensée de Marx (1818-1883) - pensée d'une richesse proprement extraordinaire, en constante évolution et, finalement laissée inachevée. »<sup>3</sup> Les 100 mots retenus présenteront donc comme objectif premier d'expliquer la pensée de Marx elle-même, ce qui signifie que *chacun des 100 mots retenus éclaire d'abord la pensée de Marx*, et non celle de ceux qui ont pu se revendiquer de ce dernier, bien que l'on puisse trouver certains mots étrangers au lexique marxien ; ainsi en va-t-il par exemple du « fascisme », de l'« écosocialisme » ou du « trotskisme » qui possèdent chacun une entrée.

Cette focalisation sur Marx a n'exclut pas, néanmoins, que soient intégrés au « marxisme » d'autres auteurs, contemporains ou postérieurs à Marx, éclairant la pensée de ce dernier, ou contredisant celle-ci. Le premier auteur à intégrer est bien évidemment Engels : « ce que le marxisme doit à Marx est indissociable de ce qu'il doit à Engels (1820-1895), le coauteur d'ouvrages aussi célèbres que *l'Idéologie allemande* (1845-1846) et *Le manifeste du parti communiste* (1848), et l'éditeur posthume des volumes 2 et 3 du *Capital*. »<sup>4</sup> Il s'agira donc de penser l'œuvre de Marx-Engels à partir de 100 termes décisifs, ce qui n'exclura pas d'élargir l'horizon en intégrant la valeur ajoutée qu'on apportée bien des successeurs, quels que soient leurs divergences respectives. « Précisons donc que c'est plutôt « des marxismes » (de Lukàcs à Antonio Gramsci, d'Henri Lefebvre à Theodor W. Adorno, de Walter Benjamin à Ernesto Che Guevara, etc.) que « du marxisme qu'il s'agira ici. »<sup>5</sup> La démarche est vraiment

bienvenue, les auteurs ne cédant jamais à la prétention quelque peu pénible consistant à excommunier certains auteurs jugés insuffisamment marxistes, dans une optique qui n'aurait rien à envier à l'inquisition ; ici, il n'est guère question de statuer sur l'identité d'hypothétiques « bons » ou « mauvais » marxistes, mais il est simplement question - c'est déjà beaucoup - de donner la parole à tous ceux qui ont pu se réclamer de Marx. « Ce n'est pas à nous de décider « qui est marxiste », et qui ne l'est pas ! écrivent avec bonheur les auteurs »<sup>6</sup>, et l'on ne saurait que saluer cette initiative refusant de tomber dans l'*hubris* de ceux qui s'arrogent le droit de délivrer des brevets de marxisme.

### **B : Structure des articles**

Les principes théoriques étant posés, nous pouvons observer ce que cela donne de manière concrète. Chaque article occupe environ une page - de format poche - ce qui tout à la fois suppose une impossibilité d'approfondir chacun des thèmes abordés mais en même temps propose une densité certaine à chaque article qui synthétise en peu de mots une impressionnante quantité d'informations.



Chaque article s'organise la plupart du temps d'une manière immuable : la définition du terme, son rattachement à un ou plusieurs titres de Marx, puis une analyse de la postérité. Prenons pour illustrer cela le cas de l'Etat :

« Si, dans le *Manifeste du parti communiste* (1848), l'Etat est simplement défini comme « le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre », dans le *18 Brumaire de Louis Bonaparte* (1852), on trouve une analyse plus nuancée : l'appareil d'Etat, cette « immense organisation bureaucratique et militaire », cet « effroyable corps parasite » peut se détacher, s'autonomiser par rapport à la société - notamment

dans le cas du bonapartisme - même s'il reste, en dernière analyse, au service de la classe dominante. De même, Engels, dans *Les origines de la famille, de l'Etat et de la propriété privée* (1884), définit l'Etat comme « un pouvoir placé en apparence au-dessus de la société » mais qui sert à maintenir l' « ordre » social et économique établi. »<sup>7</sup> Voilà donc pour la partie purement marxienne : identification des textes où apparaît le thème, définition de celui-ci, et ouverture vers Engels.

Aussitôt après se trouve introduite une perspective davantage marxiste, c'est-à-dire plus vaste que le champ spécifiquement marxien : « Ces idées sont réaffirmées, contre la social-démocratie dans *L'Etat et la révolution* (1917) de Lénine, en insistant sur la dimension violente de l'Etat et de la révolution qui doit le détruire. Sans s'opposer à Lénine, Antonio Gramsci développe, dans ses *Cahiers de prison* des années 1930, la thèse que l'Etat est une « hégémonie cuirassée de coercition », et que la classe révolutionnaire - notamment dans les pays d'Europe occidentales - doit, avant de s'emparer du pouvoir, gagner l'hégémonie dans la société civile. »<sup>8</sup> On voit ici combien les auteurs gardent à l'esprit le souci de présenter chacun de ceux qui se sont réclamés du marxisme, fût-ce parfois dans des thématisations sinon antagonistes, à tout le moins non immédiatement similaires.

### **C : Importance de la postérité**

Parfois, on s'aperçoit que certains héritiers du marxisme ont véritablement fait leurs quelques concepts nés chez Marx mais sublimés par ses descendants ; la « surdétermination », par exemple, apparaît implicitement dans les analyses du *Capital* mais Louis Althusser, dans *Pour Marx*, en fait un usage tout à fait célèbre et explicite ainsi ce qui restait latent chez Marx. Le terme même de « surdétermination » est une création althussérienne, répondant à la problématique marxienne de la détermination économique. « Louis Althusser, écrivent ainsi les auteurs, s'est efforcé de développer cette conception des rapports de détermination réciproque avec dominance et il a introduit les concepts de « surdétermination » et de « contradiction surdéterminée » : « Jamais la dialectique économique ne joue à l'état pur (...). Ni au premier, ni au dernier instant, l'heure solitaire de la 'dernière instance' ne sonne jamais. » La contradiction de la base économique de la société est « déterminante mais aussi déterminée dans un seul mouvement, surdéterminé dans son principe ». »<sup>9</sup> On ne saurait mieux dire comment un concept précis chez Althusser émerge à partir d'une réflexion sur un problème spécifiquement marxien, non conceptuellement résolu ; en dépit de la brièveté de ces articles, on prend conscience de l'éclosion des concepts dans une chaîne d'héritage, la marxisme apparaissant somme toute comme une

solution indéfinie à des problèmes aperçus pour la première fois par le génie de Marx.

C'est donc un excellent outil de découverte - ou de rappel - du marxisme que nous offrent les auteurs, qui ne dispense certes pas des dictionnaires déjà classiques consacrés à la question<sup>10</sup> mais qui s'impose dès à présent comme un numéro capital de la collection des que sais-je. Certaines facilités ne sont hélas toutefois pas toujours évitées, notamment à l'article Nation : « Engels, écrit l'un des auteurs, suit une dangereuse pente hégélienne »<sup>11</sup> sous prétexte qu'il désignerait des peuples sans Etat (les slaves), ce qui ne semble pas être un crime suffisant pour mériter l'accusation de suivre une « dangereuse pente hégélienne » ; de la même manière, il est peut-être un peu rapide, et sans doute trop commode, d'affirmer que « Deng Xiaoping initie un processus de réformes économiques qui redonne au secteur capitaliste un rôle dominant. »<sup>12</sup> Mais ne boudons pas notre plaisir de disposer d'un aussi précieux outil, aisément maniable, et d'une rigueur quasi-parfaite.

1. Gérard Duménil, Michael Löwy, Emmanuel Renault, *Les 100 mots du marxisme*, PUF, coll. que sais-je ?, Paris, 2009
2. cf. Gérard Duménil, Michael Löwy, Emmanuel Renault, *Lire Marx*, PUF, coll. Quadrige, 2009
3. *Les 100 mots du marxisme*, *op. cit.*, p. 3
4. *Ibid.*
5. *Ibid.* p. 4
6. *Ibid.* p. 3
7. *Ibid.* pp. 54-55
8. *Ibid.* p. 55
9. *Ibid.* p. 113
10. par exemple G. Labica et G. Bensussan (dir.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1985<sup>2</sup>
11. *Ibid.* p. 84
12. *Ibid.* p. 75